

trainés—c'est-à-dire d'une armée supérieure numériquement et par son organisation à tout ce que le monde avait vu jusqu'à présent en fait d'armée. Faire face et résister à cette gigantesque organisation, réunissant en elle non seulement la supériorité numérique, mais aussi tous les perfectionnements que le génie militaire allemand avait pu concentrer, pendant vingt-cinq ans, était pour les alliés une tâche qu'aucune nation, ou qu'aucun groupe de nations n'avait jamais eu à entreprendre dans les temps modernes, ou même dans l'antiquité. Cette tâche était d'autant plus difficile à entreprendre qu'il fallait envisager la campagne rapide que comportait le programme de l'ennemi. Ce dernier devait atteindre Paris et s'en emparer dans le premier mois de la guerre. Puis, l'armée allemande de l'ouest devait ensuite opérer sa jonction avec l'armée allemande de l'est, et l'armée russe devait être écrasée à son tour dans le second ou le troisième mois de la guerre. Bref, l'inconcevable imagination de l'ennemi lui faisait croire que l'empire britannique serait réduit au rang de puissance de second ordre; que sa flotte de guerre serait chassée des mers et son commerce maritime ruiné avant la chute des premières neiges du présent hiver. Ce programme de l'ennemi, heureusement, pour les alliés et le monde civilisé, n'a pu être exécuté.

Durant les quarante dernières années, l'Allemagne a désiré l'empire du monde, n'a pas cessé un instant de songer à la guerre. Durant une génération elle a semé les germes de la haine et de la guerre parmi ses habitants, jeunes et vieux; elle a entretenu l'idée de la guerre dans les écoles, dans les universités, dans toutes les sphères de la vie; elle a fait miroiter devant son peuple la splendeur de la guerre et les avantages qui en découlent pour les nations. Cette idée a prédominé sur la religion, sur son instruction, sur sa littérature, sur sa prétendue culture intellectuelle. Toute l'énergie de son peuple a été concentrée pour la création d'une machine de guerre capable d'écraser toutes les autres puissances du monde. La perspective de ses victoires l'a empêché de voir toute autre chose. Les horreurs indicibles de la guerre ne devaient pas affecter l'Allemagne, mais seulement les nations qu'elle allait fouler à ses pieds et détruire avec l'instrument qu'elle forgeait à cette fin. Elle désirait la guerre et maintenant elle est témoin de toutes ses tragiques atrocités. Durant les six derniers mois les armées de l'Allemagne ont été repoussées sur leurs deux fronts, les armées de l'Autriche-Hongrie sont démoralisées, la

L'hon. M. LOUGHEED.

Turquie est en train de disparaître de la carte de l'Europe, les pertes de l'ennemi s'élèvent à des millions, presque chaque famille allemande est plongée dans le chagrin, pleurant ceux qui sont tombés sur ses champs de bataille rougis de sang; le spectre de la famine commence à se montrer dans ses villes, son commerce extérieur est ruiné, sa vaste flotte est embouteillée, ses vaisseaux marchands sont retenus dans les grands ports étrangers, ses finances sont détruites, les unités qui lui restent de sa marine se cachent derrière les fortifications de Kiel; ses autres vaisseaux ont été coulés au large des côtes de Heligoland et des îles Falkland et dans la mer du Nord; ses colonies ont été prises par les alliés et son unité impériale, qui rêvait l'empire du monde, est menacée d'un démembrement.

Durant les derniers six mois la Triple Entente a été fortifiée par le Japon, la Serbie et le Monténégro, tandis que d'autres nations attendant le moment psychologique pour unir leur sort à celui des alliés. L'Angleterre, la France et la Russie, dont pas une n'était prête à faire une guerre de dix mois, ont, depuis lors, créé des armées invincibles, qui sont munies d'armements égaux, sinon supérieurs, à ceux de l'Allemagne, des armées qui triompheront de l'ennemi avec autant de certitude que celle que nous avons de voir demain le soleil se lever. Jamais l'empire anglais n'a exercé sa suprématie sur les mers comme elle le fait aujourd'hui. Jamais ses armes n'ont été victorieuses comme elles l'ont été, durant les six mois derniers, sur les champs de bataille de la France. Non seulement tout l'empire se rend compte du danger auquel il est exposé; mais il a manifesté une unanimité de loyauté et de dévouement impossibles à décrire. Tout l'univers s'est rendu compte de la menace de l'Allemagne, et les grandes puissances qui sont restées neutres attendent le moment favorable de se joindre aux alliés pour écraser à jamais l'autocratie militaire qui dévaste comme un fléau les régions fertiles et les villes historiques de l'Europe centrale.

Peut-être que la chose la plus frappante de la guerre a été l'illogisme du parti militaire en Allemagne. Bien que, depuis la guerre franco-prussienne, ce parti ait concentré son énergie pour se préparer à la guerre, bien que tout ait été mis en œuvre dans ce but-là, et bien que l'empereur d'Allemagne ait choisi l'occasion de faire cette guerre colossale, qu'il ait pris avantage de tout ce qui pouvait l'engager à la déclarer, il en rejette inconsidérément la responsa-